



Le Glaneur d'Oloron et des Basses-Pyrénées

On nous écrit d'Arudy :

« Une poule survint et voilà la guerre allumée. »

Deux marchands, qui fréquentaient le marché d'Arudy, vivaient en bonne intelligence. Chaque quinze jours ils se voyaient et croyaient toujours se voir pour la première fois. Quelles étaient sympathiques et cordiales les poignées de main qu'ils échangeaient ! Qu'ils étaient doux à leur palais, les petits verres qu'ils allaient, plusieurs fois dans le jour, s'offrir réciproquement au café d'en face.

C'était Oreste et Pylade, quoi ! Mais, hélas ! trois fois hélas ! le mardi 9 du courant ; jour à jamais fatal ! Les poignées de main n'avaient pas manqué, les petits verres ... beaucoup moins encore, paraît-il ; car (était-ce un effet d'optique produit par ces derniers ? ... Peut-être), l'un des inséparables s'aperçut que l'étalage de l'autre empiétait sur le sien et le cachait aux yeux des chalands.

L'ayant prié de reculer un peu, l'autre, parodiant une parole célèbre : (Oh ! les petits verres !) *J'y suis, j'y reste*, répondit-il superbement. Le camarade, ne voulant pas être en reste de paroles célèbres, riposta par un mot à la Cambronne, assaisonné. Or, de là au geste, il n'y a pas loin. Les poings se levèrent, s'abaissèrent et pendant quelques instants se fut, aux yeux ébahis de tout le marché, hommes et bêtes, comme le mouvement et le bruit des battoirs de plusieurs lavandières.

Heureusement et malheureusement pour les deux champions, les gendarmes, qui peuvent aimer les mots de batailleurs célèbres, mais qui détestent ce genre de bataille, survinrent, les séparèrent et leur dressèrent un procès-verbal en règle qui recevra sa solution devant le juge de simple police.

Arudy, octobre 1879



Dans la mythologie grecque : Pylade a vécu chez Oreste après le meurtre de son père par Agamemnon. L'amitié qui unit les deux héros est si fidèle qu'elle deviendra proverbiale. Selon d'autres sources, ce serait après l'assassinat d'Agamemnon qu'Oreste alla vivre chez le père de Pylade, se liant d'amitié avec son cousin.

Quoiqu'il en soit, le correspondant local pour le « Glaneur d'Oloron » connaissait bien les classiques grecs !!!

Le Mémorial du 15 octobre 1886

Voilà encore un autre fait divers à Arudy

Un voyageur de commerce vient d'être arrêté à Arudy dans des curieuses circonstances. Cet individu, se trouvant dernièrement à Orthez et voulant faire ses tournées à bon marché, ne trouva rien de mieux que de demander, par dépêche sous un faux nom, à M. Banos, loueur de chevaux à Marsan, une voiture bien attelée.

M. Banos, sans méfiance s'empresse d'acquiescer à cette demande. Mal lui en prit, car au bout de deux jours il apprit qu'il était victime d'une habile escroquerie. Aussitôt il se met en route et parcourut tous les marchés et foires de la région, pensant que le voleur mettrait en vente cheval et voiture.

C'est ainsi qu'après huit à dix jours de marche, il arrive à Arudy et descend à l'Hôtel de France.

Par un curieux hasard, juste au même instant, rentre dans la cour de l'Hôtel un voyageur de commerce conduisant un attelage que M. Banos reconnaît immédiatement, comme étant le sien.

Pendant qu'il donne l'ordre à un domestique de prévenir la gendarmerie, il approche du nouveau venu et lui dit d'un air souriant : « *Tiens, vous avez un bien joli cheval, monsieur, voudriez-vous le vendre ? – Oh ! non, reprit le voyageur, j'en suis trop satisfait pour m'en défaire, je viens de l'acheter il y a huit jours à peine* ».

Sur ces entrefaites, le brigadier de gendarmerie apparaît et met la main sur l'habile escroc qui fait des aveux complets et déclare être l'auteur de la fausse dépêche d'Orthez.

M. Banos s'empresse de rentrer en possession de son attelage et reprend le chemin de Mont-de-Marsan, se promettant à l'avenir d'agir avec plus de prudence.

J.P. Dugène, secrétaire de l'AAMO